

# L'infidèle

Mourir pour qui ?

EXTRAIT (4 premiers chapitres)



*Écrit par Florence DAUPHIN  
(2A) Corse du Sud  
le 20 janvier 2017  
Version finale le 21 juin 2017*

SAISON 2

« J'ai trop d'expérience pour me brûler la cervelle pour une infidélité ! »  
George Sand

« L'infidélité est dans les promesses violées, et non dans les sentiments éteints. »  
Axel Oxenstiern

« Toutes les femmes savent par un merveilleux instinct que l'infidélité d'un homme n'est pas pour une femme plus jolie, plus aimable, mieux faite ou plus spirituelle, mais simplement pour une autre femme. »  
Alphonse Karr

« Une infidélité fait souffrir, mais ne détache pas. »  
Honoré de Balzac

« Un homme qui ose avouer son infidélité n'a plus d'amour. »  
George Sand

*L'infidélité de Carl le mène aujourd'hui à affronter une situation inimaginable et très compliquée. La mort d'Anna, sa maitresse, le plonge dans un chaos intérieur total. Ses pulsions et autres sautes d'humeurs lui seront-elles fatales ? Sa femme Éléonore devenue si étrange et surprenante lui cacherait-elle, elle aussi, quelques petits secrets ? Stan et Eva résisteront ils à l'arrivée de Nicole et à cette révélation des plus inattendue ?*

# 1

## Tu étais mon amie

Quand la porte se referma sur Stan et Carl entourés des deux policiers, Eva qui était assise sur le canapé, releva la tête en direction d'Éléonore. Elle était là, debout, l'air grave mais pas inquiet et scrutait son amie à la recherche d'une émotion traduisant son état d'esprit. Elle vint s'asseoir près d'elle.

-Eva, je te dois une explication...

-Une explication ? Parce-que tu es en mesure de m'expliquer tout ça ?

-Oui.

-Donc non seulement ta mémoire revient comme par enchantement, mais en plus tu serais capable d'éclairer mon esprit sur ce qu'il vient de se passer ? Alors dans ce cas, en effet, tu me dois une explication !

Éléonore se demandait par quoi elle allait bien pouvoir commencer. Le plus difficile étant de savoir si c'était la situation qui allait être difficile à accepter ou la trahison de son amie de toujours.

-Eva, avant de commencer, je veux que tu saches que je suis désolée. Je n'ai cherché qu'à te protéger, tu dois me croire. Tu me connais suffisamment pour savoir que mes choix, qu'ils te concernent de près ou de loin, sont toujours réfléchis et dans le seul but d'éviter toutes complications.

- Il semble que ce soit raté. Je ne te connais pas si bien que ça finalement... murmura Eva désabusée.

- Je dois avouer que tout ne s'est pas passé comme prévu.

Eva laissa exploser sa colère.

-Qu'est-ce qu'il ne s'est pas passé comme prévu ? Que vos cachotteries s'arrêtent si vite ? Que cette soi-disant Anna, est en réalité la fille de Stan ? Vous aviez l'intention de me mentir encore longtemps ? Tu te rends compte, Stan m'a caché qu'il avait une fille qui de surcroît porte

le même nom que moi et avec en prime la complicité de ma meilleure amie ! Alors vas-y maintenant, explique-moi !

A peine sa phrase terminée, Eva se figea et regarda son amie.

-Attends une minute... Je n'ose pas croire ce qui vient de me traverser l'esprit. Si cette fille porte le même nom que moi et que tout le monde s'est bien gardé de tenir ça secret, c'est qu'elle a un lien direct avec moi. La possibilité que nous ayons le même nom sans être de la même famille serait trop improbable.

Éléonore regardait Eva se décomposer. Elle était en train de reconstituer le puzzle. Elle s'écria :

-Dis-moi que ce n'est pas vrai, dis-moi que le retour de Nicole n'est qu'un hasard ?

-Je crois que tu connais la réponse... soupira Éléonore.

-Et toi, tu la connais ?

-Eva, je t'ai déjà dit que j'étais désolée, ne sois pas ironique.

-J'essaie de comprendre ce que ma sœur vient faire dans cette histoire.

-Ne sois pas naïve, c'est pourtant évident !

Eva secouait la tête de gauche à droite avec frénésie.

-Non, je ne peux pas croire une chose pareille ! Stan et ma sœur ? Alors je suppose que notre belle rencontre n'était pas un hasard. Il s'est servi de moi, mais dans quel but ?

-Non, Stan ne s'est pas servi de toi. Il a en effet cherché à provoquer la rencontre pour une bonne raison mais n'avait pas prévu de tomber amoureux de toi. Il n'a pas pu se résoudre ensuite à te dire la vérité par peur que tu refuses de le revoir compte tenu des fréquentations bien connues de ta sœur.

-Dans le mille ! Mais toi, que viens-tu faire dans tout ça ?

-Anna s'est tournée vers son père quand elle a eu connaissance de ses ennuis de santé. Il s'est mis à la recherche de toute personne pouvant avoir un lien de famille avec elle afin de trouver un donneur compatible. Anna était malade et en attente d'une greffe et Stan n'était pas compatible. Ses recherches l'ont conduit jusqu'à toi. Il n'a sans doute pas trouvé Nicole. Quelques temps après, il était tellement bien ancré dans nos vies qu'il ne savait pas comment faire, il m'a demandé de l'aide.

-Ma sœur habite l'Angleterre, voilà pourquoi il ne l'a pas trouvée. Mais je ne comprends pas, Anna n'avait pas de contact avec Nicole ni avec Stan ?

-Non, Stan m'a dit qu'elle avait été adoptée.

-Comment a-t-il pu abandonner sa fille, c'est monstrueux ! De la part de Nicole, ça ne m'étonne même pas, mais Stan...

-Il n'était pas au courant de sa paternité. Quand Anna lui a dit son nom, il a compris que plusieurs années auparavant, Nicole n'avait pas pratiqué l'avortement qu'ils avaient décidé d'un commun accord. Après l'accouchement, Nicole a gardé Anna quelques mois mais en a perdu la garde. La petite a été placée puis adoptée. Stan m'a dit qu'elle avait choisi de reprendre le nom de sa mère biologique quand sa mère adoptive lui a définitivement fermé la porte. Ce qui d'ailleurs n'a pas été une mince affaire compte tenu de l'ampleur de la procédure. Mais dans certains cas, en particulier pour recherche d'origine familiale pour cause de problème de santé grave, la loi peut accorder ce changement de nom.

-Je vois que Stan n'est pas avare de confidences avec toi... Il aurait dû assumer cette enfant et ne pas demander à Nicole de se faire avorter !

-A cette époque, Stan n'avait pas vraiment bonne réputation.

-Et je comprends maintenant ! Mais pourquoi Nicole ne refait surface que maintenant ? Et comment savait-elle où me trouver ?

Éléonore stoppa son récit.

-Ta sœur est venue chez toi ? Quand ?

-C'était le jour de ta sortie de l'hôpital.

Éléonore fronça les sourcils. Elle ne disait plus rien, comme si elle était épuisée d'avoir livré tant de choses. Mais Eva n'avait pas terminé.

-Et cette mémoire, elle a l'air de se porter à merveille ? Je suis certaine que tu ne m'as pas tout dit...

## 2

### Passage au crible

20h30 rue Fabert, commissariat central. Les Invalides, le Palais Bourbon, le Pont de l'Alma, Quai d'Orsay, mais pas question de faire du tourisme. Ce soir le quotidien de quatre personnes basculait et les deux hommes présents dans ce commissariat en étaient en partie responsables.

Stan regardait autour de lui les yeux embués, la mort dans l'âme. Il se trouvait dans un bureau qui ressemblait plus à une salle d'interrogatoire et qui n'était pas du tout accueillant. Quelques cadres ici et là, des affiches, quelques armoires à classeurs et un ordinateur. Les néons donnaient à la pièce une ambiance semblable à celle de vieilles photos. Le stress l'envahissait, il avait la désagréable sensation d'être là en tant que suspect. L'identification du corps d'Anna avait été un supplice. Une obligation douloureuse et cicatricielle. Cependant, une question torturait Stan: pourquoi lui avoir demandé ce passage à la morgue alors que visiblement les policiers savaient que la victime était sa fille ?

La réponse ne tarderait pas à arriver. Un policier venait d'entrer dans le bureau avec un dossier. Celui-ci lui tendit la main.

- Monsieur Richard bonjour. Vous pouvez vous assoir.

-Merci, dit-il entre deux sanglots. Dites-moi comment est morte Anna ? Que s'est-il passé ? Je vous en prie, j'ai besoin de savoir.

-Avant toutes choses permettez-moi de vous présenter toutes mes condoléances.

-Merci.

-Vous vous doutez que malgré les circonstances, je vais être amené à vous poser des questions déplaisantes. J'aimerais que vous compreniez bien que c'est pour les besoins de l'enquête. J'attends de vous une entière coopération.

-Oui bien sûr, je comprends tout à fait.

-Bien alors commençons. Tout d'abord, pour le moment, beaucoup de choses sont encore très floues. Nous savons que le décès de votre fille se situe entre 16h30 et 18h30 et qu'elle est morte par strangulation. A ces mots, Stan se senti défaillir. Le policier lui demanda s'il souhaitait boire quelque chose. Stan fit non d'un signe de tête.

-Pouvons-nous continuer ?

-Oui, répondit Stan sans conviction.

Le policier entama son interrogatoire par la question incontournable : "Où étiez-vous ce samedi entre 16h30 et 18h30 ?" moment supposé de la mort d'Anna.

Stan détailla autant que possible sa journée du samedi, précisant qu'il était passé chez sa fille aux alentours de 15h30 et qu'il était ensuite allé faire quelques courses avant de rentrer chez lui.

-Combien de temps êtes-vous resté monsieur Richard ?

-Une trentaine de minutes.

-Anna était-elle seule ?

-Apparemment oui, répondit Stan.

-Pourquoi « apparemment » ? interrogea le policier d'un air surpris.

-Lorsque j'ai embrassé ma fille, j'ai senti un parfum masculin et elle portait juste une chemise d'homme.

-Juste une chemise d'homme ? Et rien d'autre ?

-Non, elle ne portait rien d'autre. Je lui ai demandé si elle m'avait caché un amoureux, elle me l'a confirmé en m'avouant que c'était son voisin de palier.

-Nous avons frappé chez son voisin, mais sans succès, précisa l'agent. Stan venait de dire son premier mensonge. Un mensonge par omission, mais pourquoi ? Pourquoi ne pas dire à l'agent qu'il avait un doute sur l'identité de ce mystérieux amoureux ? Il avait pourtant deviné que c'était Carl au tout début de la soirée.

-Vous ne savez rien de plus sur la vie sentimentale de votre fille ? continua le policier.

-Non pas vraiment, répondit Stan. Ces derniers temps nous étions plus absorbés par ses problèmes de santé et la manière dont j'allais avouer à ma compagne que j'avais une fille.

-Donc votre compagne ne savait pas que vous aviez une fille et qui de surcroit avait des problèmes de santé ? Votre compagne n'est pas la mère de cette jeune femme et vous n'êtes pas mariés, c'est bien ça ?

Des questions... Encore et toujours des questions. Stan prit une profonde inspiration et expliqua toute l'histoire depuis le début. L'époque où il avait rencontré Nicole, l'avortement non pratiqué, l'arrivée dans sa vie des années plus tard d'Anna qui s'était tournée vers lui car elle avait besoin d'un donneur compatible pour sa greffe de rein. Sa rencontre voulue avec Eva et enfin Nicole qui soudain resurgissait dans leurs vies. Le policier s'était arrêté de taper sur son clavier d'ordinateur. Il regardait Stan avec une mine renfrognée.

-Nous voici en présence de nombreuses personnes susceptibles d'avoir quelques reproches mutuels à se faire... remarqua-t-il en faisant la moue. La dernière fois que vous avez vu votre fille en vie, c'était ce samedi un peu avant 16h, c'est bien ça ?

- C'est ça, je suis reparti car j'avais quelques courses à faire avant de rentrer.

-Quelles genre de courses monsieur Richard ?



- De quoi préparer le diner.
- Ça vous a pris combien de temps ?
- Une vingtaine de minutes.
- Très bien. Combien de personnes peuvent attester que vous étiez chez vous entre 16h30 et 18h30 ?
- Il y a Eva ma compagne et Eléonore sa meilleure amie.
- Parfait, je les convoquerai également dans le courant de la semaine prochaine. Je n'ai pour le moment aucune raison de vous retenir. Cependant, j'aurai une dernière question : Quelle est la nature de votre relation avec monsieur Carl Muller ?
- C'est le mari de la meilleure amie de ma compagne, rien de plus.
- Très bien...

Le policier le regardait fixement avec un air insatisfait.

Stan voulait en finir avec les questions, il voulait surtout avoir très vite une conversation avec Carl. Mais avant tout, il souhaitait que l'agent réponde à l'une de ses interrogations.

- Excusez-moi mais j'aimerais savoir pourquoi m'avoir demandé d'identifier le corps de ma fille si vous connaissiez son identité ?
- Nous avons retrouvé chez votre fille deux cartes d'identité à deux noms différents mais avec la même photo. Les premières informations nous ont conduit vers vous, les autres n'ont pas été parlantes pour l'instant. Nous avons voulu nous assurer de la bonne identité de la défunte. Stan resta muet. Que se cachait-il encore derrière tout ça ?

\*\*\*\*\*

- Monsieur Muller, je vais vous demander de vous calmer ! Veuillez-vous assoir s'il vous plait !

L'audition de Carl semblait beaucoup moins tranquille que celle de Stan. Il était comme fou furieux, angoissé et ne tenait pas en place. Ses allées et venues entre le bureau et la porte commençaient sérieusement à faire perdre patience au policier.

- Pour la dernière fois Monsieur Muller asseyez-vous ! J'ai dit assis ! hurla l'agent en appuyant fermement sur l'épaule de Carl pour l'obliger à s'asseoir. Une fois vissé à la chaise, Carl plonge sa tête dans ses mains et se frotta le visage nerveusement.

- Reprenons ! Ordonna le policier. Où en étions-nous ?

- A mon interpellation d'hier... répondit Carl agacé.

-Monsieur Muller, votre comportement m'oblige à émettre quelques réserves à votre égard. Vous avez été interpellé hier par nos collègues pour conduite dangereuse, passage d'un feu rouge et outrage à agent. Aujourd'hui je vous retrouve devant moi pour une toute autre affaire ou plutôt devrais-je dire un autre sac de nœuds bien plus grave et je constate que votre comportement est toujours aussi déséquilibré. Je vous demande donc une dernière fois de bien vouloir vous calmer. Dans le cas contraire, je me verrai dans l'obligation de vous mettre en garde à vue pour outrage à agent, encore une fois, et refus d'obtempérer ! Je vous rappelle également que vous êtes pour le moment en audition libre mais que cela pourrait changer très vite, ai-je été assez clair ?

- Ouais, ouais, ça va, j'ai compris...

Le policier se redressa et serra les dents.

-Donc Monsieur Muller, nous évoquions la nature de votre relation avec Mademoiselle Anna Cordini.

Tout comme Stan, Carl se lança dans un récit sans fin passant de sa rencontre avec Anna à la révélation de l'identité de son père et de sa mère, des doutes de sa femme et de sa relation avec Stan. Il n'omit aucun détail. Comme s'il se pensait invincible et intouchable, il débattait des vérités avec un détachement insolent. L'agent l'écoutait avec attention tout en observant chacun de ses gestes et chacune de ses expressions du visage. Soudain Carl s'arrêta.

-Son voisin ! Vous avez parlé à son voisin ?

-Il n'y avait personne chez lui, mais nous le recherchons pour témoignage. Pour l'instant, j'aimerais que l'on se concentre sur vous.

-Sur moi ? Que voulez-vous que je vous apporte de plus ?

-Vous m'avez dit être parti de chez Melle Cordini aux environs de 16h30 et être arrivé chez vos amis vers 18h30, c'est bien ça ?

-Oui, à la louche c'est à peu près ça.

-Cette plage horaire correspond à la mort présumée de la victime. Avez-vous quelqu'un qui peut justifier votre absence sur les lieux du crime à ces heures ?

-C'est une blague ?

-Monsieur Muller, je vous conseille de ne pas recommencer !

Carl soupira et c'est d'une façon très désinvolte qu'il apporta une réponse.

-Pour tout vous dire, je suis passé voir mon vieil ami vers 17h, je suis resté environ une heure puis je me suis rendu à la soirée prévue chez mes amis. Ça vous va ?

L'attitude de Carl faisait du policier une vraie cocotte-minute. D'un instant à l'autre il était susceptible d'exploser. Mais il continua à se contenir.

-Vous êtes donc la dernière personne à avoir vu Mademoiselle Cordini ?

-En vie, oui, précisa Carl.

-Oui, à condition que votre maitresse le fut toujours à votre départ..

Il n'en fallut pas moins à Carl pour perdre son calme. En moins d'une seconde il se leva brusquement faisant tomber la chaise et vociféra des insultes et même quelques quolibets à l'intention de l'agent. Ces hurlements alertèrent très vite le commissariat. On lui signifia immédiatement sa garde à vue et son audition prit fin sur le champ.

\*\*\*\*\*

L'agent qui auditionnait Stan sorti prêter mains fortes à ses collègues et revint dans le bureau en claquant la porte.

-Que se passe-t-il ? s'étonna Stan.

-Il semble que votre ami n'ait pas la même patience que vous.

-Carl ? C'est lui qui fait tout ce raffut ?

-Oui, nous parlons bien de votre ami, insista le policier.

-Ce n'est pas mon ami ! Je vous l'ai déjà dit, c'est le mari de la meilleure amie de ma compagne, rien de plus !

-J'ai bien compris, répondit-il en souriant. Monsieur Richard, nous avons trouvé dans la poche arrière du short de votre fille un mot griffonné sur un petit morceau de papier. Il était signé de deux initiales : J.S. Avez-vous dans votre entourage une personne portant ces initiales ?

-Non, ça ne me parle pas.

-Très bien. Je vais vous libérer Monsieur Richard.

-Dites-moi au moins ce que disait ce mot ?

- « Je ferai tout ce que tu m'as demandé, mais éloigne toi de ces hommes avant qu'il ne soit trop tard. J.S »

Le cerveau de Stan entra dans une espèce de quête afin d'établir un lien avec une personne connue mais en vain.

-Je crois que ça suffit pour aujourd'hui Monsieur Richard. Je vais vous demander de signé ici et de rentrer chez vous. Je vous demande bien entendu de rester à notre disposition pour tout autres questions.

Stan s'exécuta et quitta le bureau, le cerveau toujours en quête d'une réponse, d'un lien ou d'un tout petit quelque chose. Mais rien...

### 3

## Confidences

Eléonore se mordillait la lèvre. Elle fixait son amie qui s'impatientait d'obtenir plus de précisions. Avec tout ce qu'il venait de se passer, Eva n'avait pas l'intention d'en rester là.

-Alors ? J'attends...

-Eva, j'avais vraiment perdu la mémoire. Quand je me suis réveillée à l'hôpital, tout était flou. C'est en voyant Carl que j'ai réalisé. C'est comme si tout s'éclairait, comme si j'avais toujours su la vérité.

-Quelle vérité ? S'interrogea Eva.

-Anna et Carl étaient amants.

Eva poussa un cri d'horreur :

-Quoi !?

De multiples ressentiments pouvaient se lire sur le visage d'Eva. Elle ne pouvait pas croire ce qu'elle venait d'entendre.

-Mais depuis quand ? Et comment se sont-ils connus ? Et Stan est-il au courant ?

-Je ne sais pas si Stan sait quoique ce soit. J'ai commencé à me douter de quelque chose au retour de séminaire de Carl. Il était différent, tantôt absent et rêveur puis agressif et sur la défensive. Il avait de plus en plus de rendez-vous et rentrait plus tard à la maison. Je le sentais maladroit dans ses explications. Autant de signes et d'attitudes qui ne trompent pas. Puis il y a eu ce coup de téléphone jeudi soir... Précisément le jour où nous avons déjeuné ensemble. Une certaine Anna lui a téléphoné. Compte tenu de son comportement, j'ai compris qu'il se passait quelque chose. La coïncidence était trop grosse. J'étais à ce moment-là persuadée qu'il s'agissait bien de la même Anna. Nous étions devenues

proches et elle me parlait souvent de sa relation avec un homme marié sans savoir qu'elle me parlait de mon mari...

-Et pendant tout ce temps tu n'as rien dit ? S'étonna Eva.

-Non. C'était pour moi le seul moyen de savoir jusqu'où Carl pouvait aller, si ce n'était pour lui qu'une aventure de passage ou bien plus...

-Mon dieu, Éléonore... je ne sais pas quoi te dire...

-Tout ce que l'on pourrait dire ne changerait rien. Carl était amoureux d'Anna, ça ne fait aucun doute.

-Comment peux-tu en être si sûre ? Il se serait peut-être lassé au fil du temps.

-Eva, en seulement 3 jours j'ai appris plus de choses qu'en dix ans passés avec Carl. Et pour cause, j'ai engagé un détective privé.

-Tu as perdu la tête ! Tu veux vraiment te faire encore plus de mal ?

-J'avoue que savoir, être certaine, relevait du masochisme. Mais la situation me semblait tellement improbable que je devais en savoir plus.

-Et qu'as-tu appris de plus ?

-Une autre fois Eva, une autre fois... Je suis fatiguée, il est tard, j'aimerais rentrer. Mais avant promet moi de ne rien dire. J'ai encore besoin de temps.

-Du temps pour quoi Éléonore ? Qu'as-tu derrière la tête ? Arrête tout ça et passe à autre chose. Et puis, tu risques fort d'être suspectée dans toute cette affaire. La police va considérer que tu avais un bon mobile !

-Et toi ? Que considères-tu ? Tu oublies que je n'ai pas quitté ton appartement.

-Et ?

-Je ne peux donc pas être suspectée de quoi que ce soit !

-Je te rappelle que pour le moment nous ne savons ni l'une ni l'autre quand et comment a été assassinée Anna.

-Exact... Tu as raison...

Eva dévisageait son amie d'un air livide. Comme si Éléonore venait de prendre conscience qu'elle avait oublié un détail ou parlé trop vite. Un frisson la parcourut. Afin de rompre ce malaise, elle confirma à Éléonore qu'il serait en effet judicieux de rentrer. Éva avait besoin de se retrouver seule afin de décortiquer la situation.

-Oui tu as raison, tu devrais rentrer. On se rappelle demain si tu veux bien.

-C'est d'accord, je t'appellerai dès que j'aurai un moment.

Éléonore se leva, embrassa Eva en évitant son regard puis partit.

Eva jeta son corps tout entier sur le canapé et émit un très long soupir après une profonde inspiration.

\*\*\*\*\*

Il était 21h30 quand Stan quitta le poste de police sans Carl qui allait devoir y passer la nuit, ce qui reportait sa conversation avec lui. Dehors, un orage venait d'éclater. La chaleur et la pluie renvoyaient une odeur de vieille terre poussiéreuse, les grosses gouttes tombaient à intervalles de plus en plus réguliers. Une ondée allait s'abattre sur Paris. Mais plutôt

que de rejoindre sa voiture, Stan partit errer dans les rues, sous la pluie, sans vraiment savoir où il allait. Soudain, un éclair suivi d'un coup de tonnerre embrasa le ciel. Un déchirement terrifiant résonna comme le glas signalant l'agonie et la mort certaine d'un fidèle chrétien. Stan s'arrêta, planté au beau milieu du trottoir, la tête levée vers le ciel, le visage lavé par toute cette pluie, sa parfaite chevelure détrempée et ruisselante. Il communiait avec cette terreur céleste, cherchant à entrevoir l'âme de sa fille. Entre peine et colère, il restait droit, raide, les bras le long du corps, les poings serrés laissant l'eau entrer dans tous les pores de sa peau. C'était comme si toute l'énergie contenue dans cette voûte maléfique était propulsée dans son enveloppe charnelle, emmagasinée par chacun de ses muscles, réveillant chaque connections neuronales, son cortex cérébral était comme damasquiné par ses invisibles filets électriques qui le reliait à chaque éclair. Il se nourrissait de cette rage astrale. Il voulait hurler mais seules les larmes parvenaient à sortir. Imperceptibles larmes perdues au milieu d'un visage dégoulinant. Brusquement, il se ressaisi, serra les dents laissant deviner les ondulations de ses maxillaires. Il fit demi-tour, retourna à sa voiture. Sa démarche était déterminée, presque monomane il savait enfin où il allait : à l'hôtel où se trouvait Nicole...

\*\*\*\*\*

A peine rentrée, Éléonore se jeta sur le téléphone.

-Allo ? Monsieur Valendro, c'est Éléonore Muller. Pourrions-nous nous voir s'il vous plait, c'est urgent !

-Madame Muller... répondit son interlocuteur légèrement agacé. Vous avez vu l'heure nom de dieu ! Ça peut surement attendre demain, non ?

-Devrais-je revoir vos honoraires mon cher Philippe ? Vos tarifs me semblent suffisamment prohibitifs pour que je puisse vous bousculer un peu à une heure qui n'est pas si tardive que ça ! Il n'est que 22h...

-Je vois que nous avons franchi le cap de l'intimité ma chère Éléonore, répondit-il sur un ton sarcastique. Appelons-nous par nos prénoms, vous avez raison. Compte tenu du temps que va prendre cette affaire, je pourrai même très bientôt vous inviter à dîner ! dit-il ironiquement.

-Très bonne idée approuva Éléonore amusée, je n'ai toujours pas dîner, où allons-nous ?

-Vous plaisantez ?

-Pas du tout. S'il vous plait, il faut vraiment que je vous vois.

Le détective Valendro soupira.

-D'accord, d'accord... Je préfère que l'on se donne rendez-vous quelque part.

-Même endroit que d'habitude ? Nous verrons ensuite pour choisir un restaurant.

Philippe ne put retenir un léger rire.

-Vous alors, vous savez ce que vous voulez ! Très bien, je pars tout de suite.

Le détective raccrocha. Éléonore posa son portable sur la table du salon et prit quelques minutes devant le miroir de la salle de bain pour dissimuler ses contusions et ajuster sa minerve.

Aussitôt fait, elle partit oubliant son téléphone. Philippe Valendro était un détective peu ordinaire. Sortie d'on ne sait qu'elle vieux film, ses méthodes étaient les mêmes que ces détectives des années 30 coiffés d'un Stetson en feutre et vêtu d'un imperméable. Cependant, il avait troqué toute cette panoplie contre le célèbre « Pea coat » version courte, plus souvent appelé « caban ». Un vêtement devenu célèbre car fournisseur officiel de la Royal Navy sous la marque « Montgomery » depuis 1890. Il n'était pas question pour lui de porter une autre marque que celle-ci en ce qui concernait la pièce principale de son fort personnage. Quelqu'un de décalé, hors du temps, mais sans doute le meilleur de sa catégorie avec une réputation qui n'était plus à faire. Un beau soixantenaire au cheveux et tempes poivre et sel, tout comme sa barbe naissante de quelques jours très entretenue et une carrure à vous cacher le soleil. Un beau bonhomme avec deux gros défauts : le tabac et le whisky !

Éléonore arriva au point de rendez-vous et suggéra rapidement la première brasserie du coin. Ils s'installèrent à l'intérieur. L'orage n'en finissait pas de gronder et la pluie incessante attristait le ciel de la capitale. Un serveur se pressa à leur table. Le détective Valendro commanda un whisky comme à son habitude.

-Un PM s'il vous plait. De préférence vintage.

-Désolé Monsieur, nous n'avons pas. Pourriez-vous me dire ce que c'est ?

-C'est un excellent whisky Corse cher Monsieur.

-Je ne connais pas, mais je peux vous proposer d'autres types de whisky.

-Je n'en veux pas un autre, je veux celui-là ! Grommela t'il.

Dans un soupir Éléonore vint au secours du jeune homme.

-Servez-lui un Jack et qu'on en parle plus et apportez-nous la carte que nous passions commande. Merci.

Le serveur s'exécuta devant tant de fermeté et tourna les talons.

-Nom de dieu ! Vous prenez-vous pour ma mère ?!

-Arrêtez de jurer et baissez d'un ton, tout le monde nous regarde !

-Ces parisiens me rendent fou... répondit Valendro désespéré.

-Ils ne peuvent pas tout connaître. Et je suis sûre que vous n'en n'êtes pas à votre premier verre. De plus vous empestez le tabac !

-Mais que votre Altesse m'excuse, répondit-il pompeusement. Vous ne m'avez guère laissé le temps de m'occuper de ces détails. Et vous, que vous est-il arrivé ?

-Un petit accident de voiture. Rien de grave.

Valendro n'insista pas, toujours frustré de n'avoir pu obtenir son délicieux nectar. Il avait découvert le P&M quelques années auparavant lors de son premier voyage en Corse. Il était très vite tombé amoureux de cette île autant pour son cadre que pour ses habitants. A vouloir goûter toutes les spécialités locales, il était également tombé sous le

charme de ce whisky et n'avait pas mis longtemps à visiter l'endroit de sa fabrication : le domaine de Mavella. Il s'y ravitaillait régulièrement à chacune de ces visites sur l'île. Malgré son addiction pour cette boisson, il n'était pas pour autant un buveur sans raison. Il aimait simplement les bonnes choses à boire et à manger, exigeant et fidèle dans ces choix. -Alors ma chère, qu'y a-t-il de si urgent ?

Éléonore lui asséna la nouvelle sans détour. Anna, la maitresse de son mari venait d'être assassinée et elle comptait sur lui pour connaître les circonstances de sa mort et débusquer l'assassin. Valendro, abasourdi, semblait hésitant. Il n'avait guère envie d'interférer dans une enquête de police ni de se retrouver dans le collimateur du commissaire Madras, Commissaire qu'il connaissait très bien pour avoir déjà mis son nez où il ne fallait pas. Il scrutait Éléonore. Le job n'était plus le même. Aurait-elle pu engager un détective privé pour filer son mari si elle projetait de tuer sa maitresse ? Et si c'était arrivé sans le prévoir ? Pouvait-elle vraiment avoir le profil d'une meurtrière ? Valendro allait devoir marcher sur des œufs. C'est rempli de doutes qu'il accepta la proposition d'Éléonore.



## 4

### Perdition

Avant d'être mis en cellule, Carl demanda à passer un coup de téléphone à sa femme afin de la prévenir. Grâce à un nouveau décret de 2016, on lui accorda le droit à un appel direct, mais à son grand regret il n'eut pas de réponse. Il décida de laisser un message pour lui expliquer très brièvement la situation, le tout sous l'étroite surveillance de l'agent de la PJ. Privé de ses biens personnels comme pour toute garde à vue, il dut se contenter d'une ligne fixe choisie par l'agent.

-Je suis désolé monsieur mais ça ne répond pas. J'aimerais tenter d'appeler un ami.

-Je vais être souple et vous accorder ce droit étant donné que votre temps est normalement de 30 minutes et que vous n'avez pas obtenu de réponse, mais je ne vous accorde que 5 minutes pour ce deuxième et dernier coup de téléphone.

-Merci beaucoup. Je vais faire vite.

Carl décida d'appeler Jimmy. Celui-ci décrocha presque instantanément.

-Oui, allo ?

-Jimmy c'est Carl. Je suis au commissariat central, en garde à vue. Anna... Anna a été assassinée, balbutia Carl la voix chancelante.

-Mais qu'as-tu fais mon dieu !

-Non, je te jure ce n'est pas moi ! Je suis en garde à vue car je me suis un peu emporté pendant une audition, mais je t'expliquerai plus tard. J'aimerais juste savoir... Si toutefois on me laisse sortir demain, pourrais-tu venir me chercher ? Je n'arrive pas à joindre Éléonore. Sans poser d'autres questions, Jimmy lui confirma qu'il attendrait son coup de téléphone et se tiendrait à sa disposition.

-Merci mon vieux, dit Carl avant de raccrocher.

L'agent qui n'avait pas perdu une miette de la conversation avait pris soin de noter l'heure de l'appel ainsi que le nom, prénom et adresse de l'ami en question. Il emmena Carl jusqu'à sa cellule puis il se dirigea vers le bureau du commissaire qui avait été appelé une heure auparavant. Le commissaire Madras était un homme un peu fort doté d'un organe vocal grave et puissant qu'il n'hésitait pas à lâcher sur ces agents les plus récalcitrants. Il ne faisait ni dans le social, ni dans la dentelle mais était une personne juste et droite.

L'agent frappa à la porte.

-Entrez ! hurla une voix de baryton.

-Bonjour commissaire. J'ai quelque chose qui devrait vous intéresser concernant l'affaire Cordini.

-Je vous écoute, répondait-il avec intérêt.

-Monsieur Muller a passé un appel à un ami se prénommant Jimmy Syllas. Nous avons la correspondance des initiales inscrites sur le mot trouvé dans la poche de la victime.

-Parfait ! Convoquez-moi cet individu en audition libre pour demain matin. Dimanche ou pas, il doit être auditionné avant d'entrer à nouveau en contact avec son ami Monsieur Muller. Nous verrons à ce moment-là si nos deux oiseaux peuvent rentrer chez eux.

-Très bien, je m'en occupe.

-Trouvez-moi Madame Muller, convoquez toutes les personnes en lien avec cette affaire. Je ne veux aucun flottement, aucune perte de temps. Je veux être informé au fur et à mesure, dès qu'il y a du nouveau. Et mettez la main sur ce voisin fantôme !

-Oui commissaire. Même si ça va être compliqué car il s'est volatilisé. Il n'y a aucun nom ni sur sa boîte à lettre ni sur la sonnette, pas de courrier dans la boîte, absolument rien.

-Je ne veux pas le savoir ! Vous n'êtes pas un débutant ! Interrogez les voisins et chargez-vous de la demande de perquisition de son domicile. Et je veux tout ça pour hier ! hurla-t'il.

L'agent confirma d'un signe de tête et sorti du bureau en levant les yeux au ciel.

\*\*\*\*\*

Carl commençait à se morfondre. Son état émotionnel était très instable. Il était vidé, anéanti. Le plus dur restait à venir, il le savait.

-Pourquoi ? Bon sang mais pourquoi ? Chuchotait-il...

Mais pourquoi quoi ? Pourquoi avait-on assassiné Anna ? Pourquoi avait-il fauté en prenant une maitresse ? Pourquoi avait-il fallu qu'Anna ait tant de problèmes et qu'elle soit parente avec Stan ? Tout cela était-il pure coïncidence comme la vie vous en fait vivre parfois ? Se pourrait-il qu'une conspiration soit dirigée contre lui ? Comment la seule erreur de sa vie pouvait le plonger dans un chaos aussi total ? Lui qui avait toujours aimé sa femme et qu'il aimait toujours. A l'instant où il avait fait d'Anna sa maitresse, il avait pris le risque de tout perdre. Mais aurait-il pu imaginer un tel scénario ? Non, bien sûr

que non. Mais il savait comme chaque individu qui prend le chemin de l'infidélité qu'il pouvait vivre l'irréversible...

\*\*\*\*\*

Le veilleur de nuit planté derrière son comptoir releva la tête lorsque la porte de l'hôtel s'ouvrit. L'air renfrogné de Stan et son état dégoulinant l'invitèrent à sortir de son carré nocturne pour aller à sa rencontre :

-Bonjour Monsieur. En quoi puis-je vous aider ? demanda le jeune homme.

-J'aimerais voir Nicole Cordini s'il vous plait.

-Je crains de ne pouvoir déranger un client à une heure aussi avancée Monsieur.

Stan soupira. Il tourna les talons et alla s'asseoir dans un des fauteuils du hall d'entrée. Il sortit son téléphone portable et le papier sur lequel était griffonné le numéro de Nicole. Le jeune homme intrigué voulu le questionner mais Stan lui intima de se taire par un pointé du doigt.

Nicole décrocha.

-Nicole, c'est Stan. Je suis dans le hall de l'hôtel. Descends ! lui ordonna t'il sèchement.

-Inutile d'être désagréable, je descends tout de suite, je ne dormais pas de toute façon.

-Et quand bien même ! Je t'aurai réveillée, je t'aurai appelé toute la nuit si nécessaire !

-Ça va, ça va... Je descends !

Stan raccrocha et patienta. Il regarda le veilleur qui avait l'air inquiet et lui décocha un sourire narquois. Nicole fit son apparition et sans même saluer le jeune homme fonça en direction de Stan. Elle n'eût pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il la saisit fermement par le bras et l'emmena à sa voiture. Il la força à prendre place sur le siège passager et claqua la portière. Il démarra en trombe.

C'est médusé que le veilleur les regarda partir...

-Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu veux bon sang ! Hurla Nicole.

-Tu verras bien. Contente-toi de la fermer !

Nicole était aussi angoissée que perdue mais elle ne perdait rien de son fort caractère.

L'orage continuait son concert. Il pleuvait des cordes. Stan conduisait nerveusement vers la sortie de Paris. Mais où l'emmenait-il ?